*Correspondance Frédéric Ozanam et Amélie Soulacroix.
Poèmes, prières et notes intimes, textes réunis par
Léonard de CORBIAC, avec la contribution de
Magdeleine HOUSSAY*

Paris, Desclée de Brouwer, 2018, 864 p.

Caroline Muller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17636>

DOI : 10.4000/clio.17636

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Caroline Muller, « *Correspondance Frédéric Ozanam et Amélie Soulacroix. Poèmes, prières et notes intimes, textes réunis par Léonard de CORBIAC, avec la contribution de Magdeleine HOUSSAY* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17636>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Correspondance Frédéric Ozanam et Amélie Soulacroix. Poèmes, prières et notes intimes, textes réunis par Léonard de CORBIAC, avec la contribution de Magdeleine HOUSSAY

Paris, Desclée de Brouwer, 2018, 864 p.

Caroline Muller

RÉFÉRENCE

Correspondance Frédéric Ozanam et Amélie Soulacroix. Poèmes, prières et notes intimes, textes réunis par Léonard de CORBIAC, avec la contribution de Magdeleine HOUSSAY, Paris, Desclée de Brouwer, 2018, 864 p.

- 1 L'histoire du couple formé par Amélie et Frédéric Ozanam n'est pas une page blanche : Frédéric Ozanam est l'un des fondateurs des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul, associations de patronage qui ont contribué à façonner le paysage charitable de Paris au XIX^e siècle. Cette notoriété a contribué, ces dernières années, à porter l'attention sur la place et l'influence d'Amélie Ozanam, sa femme, dans les activités charitables et intellectuelles de cette figure du catholicisme « romantique », pour reprendre la formule de Carol Harrison dans *Romantic Catholics* (2014). L'ensemble des lettres échangées par le couple a récemment fait l'objet d'une édition critique, complète et originale menée par Léonard de Corbiac dans le sillage d'un travail de master, en collaboration avec Magdeleine Houssay dont une partie de la correspondance de famille a été déposée à la BnF. Cette édition, soucieuse d'éviter toute coupe ou manipulation, était nécessaire dans un contexte où la mémoire des Ozanam fait l'objet d'une

hagiographie qui donne lieu à des recueils dont la valeur documentaire est parfois contestable.

- 2 Cette dense correspondance mérite l'attention des historiens et des historiennes car elle renseigne très précisément sur le quotidien, les aspirations, l'expérience d'un jeune couple bourgeois au tournant du siècle, à l'exemple d'autres correspondances éditées comme celles de la famille Duménil-Mertzdorff. Trois pistes pourraient être suivies pour l'exploitation de cette source : l'histoire des émotions et du travail émotionnel, l'histoire de la famille, mais aussi l'histoire matérielle, dans le sillage des travaux de Manuel Charpy sur la culture matérielle bourgeoise¹.
- 3 Cette correspondance pourrait tout d'abord intéresser les historiens des émotions et du travail émotionnel, à un moment de fort développement de ce champ historiographique comme en témoigne le numéro 47 de *Clio. FGH* (2018) dirigé par Damien Boquet et Didier Lett sur cette thématique. La correspondance s'ouvre sur une année de lettres échangées pendant leurs fiançailles qui offrent un observatoire privilégié de l'apprentissage des codes amoureux et des modèles d'expression du sentiment que peuvent se donner deux jeunes bourgeois vers 1840. Au fil des ans, cette place de l'émotion amoureuse reste prépondérante dans la correspondance et donne à voir toute la gamme d'expressivité que le couple s'autorise. On pourrait donc envisager de travailler ces lettres à l'aune de la question des tabous et limites dans l'expression des émotions, y compris dans un couple harmonieux. Cette question des émotions et du travail émotionnel trouverait aussi des prolongements dans l'étude de l'amour filial ou parental, chacun s'attachant à dire, mesurer, graduer, tempérer ou accentuer les sentiments éprouvés à l'égard des autres ; c'est un véritable « régime émotionnel », structuré autour de normes et de règles, qui est perceptible et intègre l'écriture épistolaire : formuler le sentiment, le réitérer, choisir soigneusement ses mots sont autant de manière de travailler l'émotion, de lui donner forme et sens. La manière de dire ces émotions est également traversée par un vocabulaire spirituel, en témoignent les « poèmes, prières et notes intimes » publiées avec la correspondance. Il y a dans ces textes le matériau d'une enquête pour mieux comprendre l'appropriation de ces motifs de dévotions « émotionnelles » en mutation à partir des années 1840².
- 4 Ce recueil constitue aussi un terrain privilégié pour l'histoire de la famille. Les échanges montrent la façon dont le couple formé par Frédéric et Amélie cimente une union des familles faite de compromis et de négociations, en particulier pour ce qui concerne les lieux de résidence et l'application des dispositions prévues par le contrat de mariage (l'achat d'un piano, par exemple). La longue série de lettres de la correspondance de fiançailles (1841) révèle comment le développement de la relation entre Frédéric et Amélie repose aussi sur un jeu de liens entre les autres parents qui lisent, commentent les lettres, entretiennent des correspondances parallèles. Il y aurait là de riches travaux à mener sur la conception du mariage comme fusion d'intérêts, mais aussi comme partage d'un univers familial élargi. Cette histoire de la famille doit aussi s'observer à l'aune des rapports de genre, aussi bien des relations entre hommes et femmes qu'en observant les modèles de féminité et masculinité qui sont explicités. On découvre un fiancé puis un mari qui se refuse à user de la coercition à l'égard de sa femme et récuse jusqu'au terme « d'obéissance », non sans exercer des formes de pression affectives lorsqu'il estime qu'elle fait primer d'autres projets que les siens. Ce qui susciterait une réflexion sur les modalités d'exercice de l'autorité conjugale et ses contrepouvoirs. La question des rôles de chacun (parentalité, conjugalité, devoirs

filiaux) fait l'objet de longs paragraphes qui aident à comprendre ce qui compose le modèle de comportement que chacun se trace. Frédéric et Amélie appartiennent à une génération de transition du point de vue des rôles et modèles de genre³ : par exemple, l'idée que la masculinité reposerait sur la capacité au contrôle de soi et de ses émotions ne s'est pas encore imposée.

- 5 Enfin, cette correspondance offre la possibilité d'analyser la vie matérielle d'une famille bourgeoise au jour le jour. Si les travaux de Manuel Charpy ont balisé ce terrain et montré la richesse d'une approche en histoire matérielle, on pourrait tout à fait les prolonger en observant, par exemple, comment certains objets sont investis d'une force émotionnelle – les bijoux, les médaillons, les lettres conservées comme des « reliques » (Frédéric) –, comment d'autres sont au centre de discussions permanentes avec les marchands (habillement, étoffe), quels sont les domaines de partage entre époux et épouse au sujet de ces préoccupations du quotidien. Il ne faudrait pas oublier non plus tout le pan de l'histoire de la domesticité : les noms donnés aux domestiques, les modes de surveillance, les degrés d'intégration différenciés au cercle familial.
- 6 Au total, cette correspondance conjugale des Ozanam devrait être lue, en quelque sorte, en « oubliant » qu'il s'agit « des Ozanam » du catholicisme social, en dépassant l'approche hagiographique qui a souvent prévalu jusqu'à présent, peut-être même en cessant de lire le rôle d'Amélie Ozanam dans les seuls termes « d'inspiratrice » du fondateur des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Il faudrait maintenant se concentrer sur d'autres aspects des documents qui, replacés dans l'histoire de la bourgeoisie de la première moitié du XIX^e siècle, offrent de multiples pistes de recherche.

NOTES

1. Manuel CHARPY, « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1, 2007, p. 105-128.
2. Guillaume CUCHET, « La rénovation de l'émotion religieuse », in *Histoire des émotions, 2. Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016, p. 322-351.
3. Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Les équivoques du genre. Devenir homme et femme à l'âge romantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

AUTEUR

CAROLINE MULLER

Université Rennes 2

EA Tempora